

EXPOSITIONS REVIEWS

VERSAILLES

Joanne Susplugas

La Maréchalerie / 28 janvier - 26 mars 2017

De janvier à mars 2017, Joanne Susplugas développe, sur trois espaces, un projet mêlant expositions, performances et autres interventions expérimentales. À la Maréchalerie à Versailles, à la galerie de l'école des beaux-arts de Versailles et à la galerie VivoEquidem à Paris. *At home who's a tourist* s'inscrit dans une réflexion sur le foyer. L'envisageant comme un territoire de recherches, l'artiste explore et analyse nos rapports à cet espace, qui est à la fois un refuge, et le lieu où s'exacerbent nos manies, nos phobias, nos addictions, ce que nous tentons de partager avec ceux de la société. Le foyer, qu'il s'agisse de la maison – espace construit – ou bien du corps – espace sensible – exacerbe des comportements et des troubles que l'artiste matérialise de manière protéiforme.

À la Maréchalerie, une maison en bois est suspendue dans les hauteurs de l'espace d'exposition. De la maison, idéale et volontairement stéréotypée, s'étirent des fils au bout desquels sont attachés différents objets : une raquette de tennis, une paire de gants en cuir, une clé de voiture, un revolver, une bombe lacrymogène, un canif, une boîte de médicaments, un ping américain ou encore un ordinateur. Les objets apparaissent selon différentes échelles, de la taille réelle jusqu'à la démesure. L'installation monumentale, pensée in situ, est une matérialisation d'une série de dessins antérieurs, réalisés après avoir demandé à des proches quels objets ils emporteraient avec eux s'ils devaient quitter subitement leur maison. Joanne Susplugas questionne les objets du quotidien, qui apparaissent comme les extensions de nos corps, des outils, des béquilles, incarnant des besoins et des troubles. Dans une petite salle, nous découvrons un ensemble de récipients, réalisés en céramique blanche, disposés sur une table blanche. On y trouve des fruits et d'autres objets, comme une clé, une plaquette de médicaments ou une ampoule qu'il faudrait remplacer. Au moyen d'une esthétique hygiéniste, l'artiste observe les habitudes, les gestes du quotidien : jeter une clé sur le meuble à l'entrée, placer l'om-



poêle grillée avec les fruits comme un aide-mémoire. Ces récipients constituent des natures mortes au sein desquelles viennent s'immiscer des objets traduisant le quotidien du foyer, mais aussi la manière dont nous traitons nos corps. Une troisième œuvre vidéo souligne, par la performance et le texte, nos rapports complexes quant à l'organisation de l'espace intime, aux dissensions entre l'intérieur et l'extérieur, aux manies (un homme explique qu'une jouissance folle s'empara de lui quand il repéra sur

une horloge, son téléphone ou sa montre, une heure dont tous les chiffres sont identiques). Le premier chapitre du projet traduit ainsi l'image dichotomique de tout ce que peut représenter le foyer, ses trésors, ses complexités et ses étrangetés.

Julie Cronn

A project by Joanne Susplugas mixing exhibitions, performances and other experimental interventions extends through three venues from January through March 2017: the Maréchalerie in Versailles, the

Galerie de l'École des Beaux-arts de Versailles and the VivoEquidem gallery in Paris. *At home who's a tourist* is about where we live. Seeing one's home as a territory to be explored, Susplugas analyzes our relationship with this space, both a refuge and a place where our phobias, manias and addictions, what we try to hide from the eyes of society, are in fact most exacerbated.

At the Maréchalerie, a wooden house hangs high in the exhibition space. Attached to the end of two ropes coming out of the bottom of this deliberately stereotypical ideal dwelling are a variety of objects—a tennis racket, pair of leather gloves, car key, handgun, teargas canister, penknife, box of medications, brass knuckles and computer. The objects are represented at various scales ranging from life size to blown up. This monumental site-specific installation is a materialization of a series of previous drawings, made after asking friends what they would take with them if they had to leave home suddenly. Susplugas interrogates our relationship with objects that seem like extensions of our own bodies, such as tools and crutches, embodying our needs and dysfunctions. In a little room visitors discover an ensemble of white ceramic recipients sitting on a white table. A bowl holds fruits and other objects, including, perhaps the key, a medication blister pack and a light bulb that needs replacing. Coating a literally clinical eye, the artist observes our daily habits and gestures, such as leaving a key on a piece of furniture near the front door and putting a burned-out light bulb with the fruit as a reminder. These recipients constitute still lifes containing objects symbolic not only of our daily lives at home but how we treat our own body.

A third piece, a performance video, emphasizes the complex relationships involved in how we organize our private spaces, the push and pull between interior and exterior, and our private addresses (a man recounts the insane pleasure he feels when his clock, phone or watch display a time when all the numbers are the same.) Thus the first chapter of this project conveys the contradictoriness represented by our home, with its treasures, complexities and oddities.

Translation, L-S Torgoff

